

Influence de stéréotypes ethniques et de types de journaux lus sur le sentiment de cohésion sociale en Côte d'Ivoire : le cas de la commune de Yopougon

Guédé Patrick ZIBE,

Psychologue Social.

Email : guedezibe@gmail.com.

Idrissa TRAORE,

Psychologue du travail et des organisations.

Email : idrissatraore79@yahoo.fr

Abdoul Oumar TRAORE,

Psychologue généticien

Email : abdouloumar2@gmail.com

Résumé

La présente étude a pour but de montrer l'effet des stéréotypes ethniques et des catégories de journaux lus sur le sentiment de cohésion sociale. Notre étude a été menée dans la commune de Yopougon, la plus grande commune du district d'Abidjan, sur un échantillon de 128 personnes. Elle se fonde sur l'hypothèse selon laquelle les stéréotypes ethniques négatifs et les journaux rattachés aux partis politiques entravent le sentiment de cohésion sociale. Pour atteindre cet objectif, nous avons utilisé une technique probabiliste, l'échantillonnage « en grappes » ou « en faisceaux », pour sélectionner les 128 personnes qui composent notre échantillon d'enquête. Ceux-ci ont été soumis à l'enquête par voie de questionnaire. L'application du test du khi-carré, à l'aide du logiciel SPSS, aux données recueillies confirme nos hypothèses. En effet, il ressort d'une part que les individus qui adhèrent plus aux stéréotypes ethniques négatifs ont un sentiment de cohésion sociale plus faible que leurs homologues qui eux adhèrent aux stéréotypes ethniques positifs, et ont de ce fait un sentiment de cohésion sociale plus élevé. Et d'autre part, les individus qui lisent les journaux rattachés aux partis politiques ont un sentiment de cohésion sociale plus faible

que les individus qui lisent les journaux non rattachés à des partis politiques qui eux ont un sentiment de cohésion sociale plus élevé.

Mots clés : *stéréotype, sentiment, cohésion sociale, échantillons, catégorie de journaux*

Influence of ethnic stereotypes and types of newspapers read on the feeling of social cohesion in Côte d'Ivoire: the case of the commune of Yopougon

Abstract

The present study aims to show the effect of ethnic stereotypes and the categories of newspapers read on the feeling of social cohesion. Our study was conducted in the commune of Yopougon, the largest commune in the Abidjan district, on a sample of 128 people. It is based on the hypothesis that negative ethnic stereotypes and newspapers affiliated with political parties hinder the sense of social cohesion. To achieve this objective, we used a probabilistic technique, "cluster" or "focal" sampling, to select the 128 people who make up our survey sample. They were subjected to the survey through a questionnaire. The application of the chi-square test, using the SPSS software, to the collected data confirms our hypotheses. Indeed, it appears that on one hand, individuals who adhere more to negative ethnic stereotypes have a weaker sense of social cohesion than their counterparts who adhere to positive ethnic stereotypes and thus have a higher sense of social cohesion. On the other hand, individuals who read newspapers affiliated with political parties have a weaker sense of social cohesion than individuals who read newspapers not affiliated with political parties, who in turn have a stronger sense of social cohesion.

Keywords: *stereotype, sentiment, social cohesion, samples, category of newspapers*

Introduction

La Côte d'Ivoire fait partie des pays pauvres aspirant fortement à un développement durable. De ce fait, elle a besoin d'un climat de paix et de cohésion stable pour être émergente. La population ivoirienne est composée d'environ 60 groupes ethniques. Ce brassage socio-culturel depuis plusieurs siècles a fait de la Côte d'Ivoire un pays émergent, le miracle ivoirien des années 70 et 80. Le pays doit son développement économique au métissage culturel de tous ses groupes ethniques. Cette pluralité des peuples, bien qu'avantageuse, ne met cependant pas le pays à l'abri des violences intercommunautaires. Les conflits sociopolitiques ont déchiré le tissu social et opposent les communautés les unes aux autres dans des formes de micro unités : « musulmans, chrétiens, gens de l'Est, gens du Nord, gens de l'Ouest, gens du Sud, etc. » (Hofnung, 2005). L'accentuation de ces considérations différentialistes serait la pièce d'assise aux frustrations, au tribalisme, à la discrimination et à l'individualisme qui, un moment, auraient déchiré le tissu social et entraîné des violences dans le pays (Soro, 2005). Jusqu'aujourd'hui, le pays n'arrive toujours pas à retrouver sa stabilité malgré tous les efforts mis en œuvre par les autorités ivoiriennes dans le sens de la paix. Cela pourrait entraîner, selon certaines autorités de l'ONU en Côte d'Ivoire, un grand risque de retomber dans les hostilités. La situation perdure et elle affecte de plus en plus le tissu social, les secteurs de la vie socio-économique du pays et serait à l'origine de la cherté de la vie, de l'accroissement du chômage, de la pauvreté, de la discrimination et du ralentissement du développement socio-économique, etc.

Depuis près de deux décennies, les autorités ivoiriennes s'efforcent de stabiliser le climat de cohésion entre les différentes couches sociales du pays. Parmi les initiatives prises en faveur de la paix, on peut citer la création du ministère de la Réconciliation en 2003, l'établissement de la Commission Dialogue, Vérité et Réconciliation, ainsi que la promotion de la recherche scientifique. Ces mesures visent à élucider les vérités sur les événements passés et récents survenus en Côte d'Ivoire, tout en identifiant les causes des violences qui ont sévi, afin de favoriser l'émergence d'une conscience nationale et d'éviter un retour aux hostilités. Les recherches menées ont mis en lumière divers facteurs sociologiques et socioéconomiques susceptibles de perturber la cohésion sociale, tels que la lutte politique, les différences culturelles (Hofnung, 2005), ainsi que les questions liées aux régimes fonciers, aux politiques foncières et à la réforme agraire (Kobo, 2003 ; Koné et Kouamé, 2005 ; Dagrou, 2013), sans oublier la discrimination économique (Appleton, 1999 ; Combarrous, 2015). Des études récentes ont également révélé que l'exclusion, la pauvreté et les disparités économiques et sociales (Interpeace, 2015 ; Ritimo, 2017), ainsi que la mauvaise gestion des conflits, les inégalités sociales persistantes et l'absence de réformes profondes (Kouadio, 2016), constituent des obstacles majeurs à la cohésion sociale. Tous ces efforts témoignent de la volonté des Ivoiriens de vivre ensemble en harmonie. Cependant, malgré les efforts déployés par les chercheurs et les autorités politiques et traditionnelles, une analyse de la situation sociopolitique actuelle révèle un impact limité sur le climat de cohésion sociale. La majorité des Ivoiriens continue de rencontrer des difficultés à mener leurs activités en toute sécurité. Lors d'entretiens, plusieurs Ivoiriens ont exprimé leur méfiance envers leur entourage, que ce soit dans leur

quartier ou sur leur lieu de travail. Au lieu de s'unir en tant qu'enfants d'une même nation, ils se retrouvent souvent en situation de rejet ou de discrimination (Combarrous, 2015). Selon Interpeace (2015), bien que les violences intercommunautaires aient officiellement cessé, le chemin vers une paix durable et une véritable unité nationale reste semé d'embûches. Le pays peine à retrouver sa stabilité sociale, malgré les efforts fournis par tous les acteurs sociopolitiques. Cela soulève la question de l'existence d'autres facteurs entravant le processus de cohésion sociale, au-delà de ceux déjà identifiés. Récemment, certaines recherches ont critiqué l'inefficacité de certaines initiatives politiques en faveur de la réconciliation, le manque de réformes structurelles véritables capables de résoudre les profondes divisions et tensions entre les divers groupes sociaux, politiques et ethniques (Richer, 2017), ainsi que la lenteur du processus de réconciliation (Ouattara, 2015). Si de nombreuses études ont déjà examiné la cohésion sociale en Côte d'Ivoire, généralement sous des angles économiques ou sociologiques, la présente étude se distingue en proposant une analyse psychologique de la situation sociologique, en se concentrant sur des variables psychosociales telles que l'influence des stéréotypes ethniques et la pression médiatique sur le sentiment de cohésion sociale.

Le concept de cohésion sociale est multidimensionnel, définir la cohésion sociale de manière exacte est inenvisageable. La diversité de conceptions théoriques que la cohésion sociale présente rend difficiles les recherches sur le concept (Mudrack, 1989). La cohésion sociale renvoie à la nature et à l'intensité des relations sociales qui existent entre les membres d'une société au sens large, d'une société restreinte d'habitats humains ou d'une organisation. La

cohésion sociale est à la fois une nécessité sociale, vitale, et un outil réel de développement. En dehors de celle-ci, aucun développement n'est possible (Wolfe, 2010). Selon Duhamel (2010), la cohésion sociale renvoie à la notion du vivre-ensemble, dans un sens large, à celui de citoyenneté. Elle suppose chez chaque citoyen le « savoir vivre ensemble », un « vouloir vivre ensemble », le « bien vivre ensemble », un « vivre ensemble démocratique », un « vivre ensemble fiable et valable » et un « vivre ensemble harmonieux ». L'expression vivre ensemble pose l'exigence de ne pas vivre séparés, fragmentés, ou encore de mal vivre ensemble, dans les conflits et l'exclusion.

Le terme « cohésion sociale » est associé à la poursuite d'objectifs communs, à la capacité de vivre et de travailler ensemble au sein d'une communauté d'individus. Le terme favorise donc le développement social et la qualité de la vie. Les recherches montrent qu'en fait, on peut utiliser le développement social pour favoriser le développement économique. C'est là tout le sens du développement humain selon le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD, 2008) et qui inspire de nombreuses organisations internationales. Le développement humain repose sur la création d'un environnement sain au sein duquel les gens peuvent développer pleinement leur potentiel et mener des vies productives et créatives en accord avec leurs besoins et leurs intérêts. Les individus sont la vraie richesse des nations. Les capacités les plus fondamentales pour le développement humain consistent à mener des vies caractérisées par la longévité et la santé, l'accès au savoir, l'accès aux ressources nécessaires pour atteindre le niveau de vie décent et à être à mesure de prendre part à la vie de la communauté. Sans cela, de nombreuses opportunités dans la vie restent inaccessibles »

(PNUD, 2008, p. 1). Le développement dans tous ses aspects requiert un tissu social consolidé (Wolfe, 2010). Le développement de l'être humain n'est possible qu'en société, une société sécurisée dans laquelle les individus interagissent. La cohésion sociale est très importante pour le développement social. Le développement d'une nation dans toutes ses dimensions repose sur un climat de cohésion. Celle-ci permet de favoriser les synergies et la qualité de vie des individus et des populations constituant cette organisation ou cette société (Durkheim, 1893).

En résumé, nous pouvons définir la cohésion sociale comme : « l'ensemble des processus qui contribuent à assurer à tous les individus ou groupes d'individus l'égalité des chances et des conditions, l'accès effectif aux droits fondamentaux et au bien-être économique, social et culturel, afin de permettre à chacun de participer activement à la société et d'y être reconnu, et quels que soient son origine nationale ou ethnique, son appartenance culturelle, religieuse ou philosophique, son statut social, son niveau socio-économique, son âge, son orientation sexuelle, sa santé ou son handicap ». À quoi renvoie la notion de sentiment de cohésion sociale ? Pour notre étude, la notion de sentiment de cohésion sociale renvoie au ressenti de chaque individu vis-à-vis de l'évolution du processus de cohésion dans le pays. En clair, c'est l'opinion de chacun en référence au « vivre-ensemble », au « vouloir vivre ensemble », au « vivre ensemble démocratique », au « respect des normes et valeurs » et à « la crédibilité de la justice ».

Les stéréotypes naissent généralement dans les relations intergroupes à travers des processus cognitifs et sociaux. Selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1979), les individus ont tendance à classer les autres en groupes

afin de simplifier la réalité sociale, ce qui peut mener à des généralisations sur les membres de ces groupes. Les stéréotypes se renforcent à travers des interactions sociales, où des expériences répétées, des normes culturelles et des biais cognitifs (tels que la tendance à favoriser les membres de son propre groupe au détriment des membres de l'exogroupe) contribuent à leur développement. Les médias, les discours sociaux et les expériences personnelles jouent aussi un rôle crucial dans la formation et la consolidation des stéréotypes, souvent en amplifiant les différences perçues entre les groupes et en entretenant des représentations simplifiées et souvent exagérées. Leyens, Yzerbyt et Schadron (1996), dans une définition classique, suggèrent que :

« le stéréotype est un ensemble de croyances partagées à propos des caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais aussi des comportements propres à un groupe de personnes »
(1996, p. 24).

En d'autres termes, les stéréotypes sont définis comme des croyances à propos des caractéristiques, des attributs, des comportements et même des traits physiques d'un groupe social (Schneider, 2004). Légal et Delouée (2008) remarquent que les définitions récentes ne mettent plus en avant la fausseté de ces croyances, parce que les stéréotypes pourraient avoir un « noyau de vérité », mais continuent d'insister sur leur caractère socialement partagé. Néanmoins, si tous les membres d'un groupe social connaissent les stéréotypes attribués à un exogroupe (hétéro- ou exostéréotype) ou même à leur propre groupe (auto- ou endostéréotype), ils ne les approuvent pas nécessairement de la même façon (Devine et Elliot, 1995). Ces stéréotypes, ni vrais, ni faux, souvent négatifs mais parfois positifs, ont

pour fonction de donner du sens à la relation intergroupe dans laquelle ils s'inscrivent. Ils contribuent à la réduction de l'incertitude sociale (Hogg, 2007) et à la clarification des rôles sociaux (Eagly, 1995). En Côte d'Ivoire, nous n'avons pas d'éléments scientifiques précis sur les stéréotypes des différents groupes ethniques. Cependant, dans le langage populaire, les stéréotypes qui ressortent souvent sont les suivants: « les Akan sont non-violents et racistes; les Krou sont accueillants et bagarreurs; les voltaïques sont courageux et mystiques », les Mandé sont solidaires et malhonnêtes ».

Selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1979), les stéréotypes peuvent renforcer l'identité d'un groupe en accentuant les différences entre groupes et en créant des attitudes de favoritisme in-group, mais aussi de discrimination envers les out-groupes. Récemment, Crisp et Turner (2010), ont montré que les stéréotypes négatifs peuvent alimenter la marginalisation, la peur et l'hostilité intergroupe. Ils peuvent également être source d'antagonismes en raison de la méfiance et des attitudes négatives qu'ils alimentent (Tajfel et Turner, 2001). Cela dit, dans le cadre des rapports entre groupes ethniques qui partagent le même territoire, les stéréotypes négatifs peuvent nuire à l'unité nationale entre les différentes communautés. Ils peuvent de ce fait également être utilisés comme un instrument de manipulation pour opposer ou diviser les groupes ethniques. Les politiques qui font de la mobilisation ethnique pour accéder au pouvoir politique peuvent s'en servir pour manipuler les populations. Ce qui peut conduire à une polarisation des conflits intercommunautaires et à la fragilité du tissu social. Selon Salès-Wuillemin (2006), les stéréotypes négatifs peuvent

avoir des conséquences néfastes sur les rapports sociaux. Ils peuvent non seulement exacerber des tensions, mais peuvent aussi conduire à la discrimination et à l'exclusion.

À l'inverse, les stéréotypes positifs attribuent des qualités valorisantes à un groupe ethnique, comme la perception d'une ethnie comme étant particulièrement travailleuse, intelligente, non-violente, douée pour les arts, etc. Ces généralisations ou évaluations positives peuvent faciliter le rapprochement, la communication, la cohabitation et développer des attitudes positives dans les rapports entre les ethnies. Cela peut évidemment nourrir le sentiment d'une cohésion sociale parfaite et de paix. Les stéréotypes ethniques sont donc l'un des déterminants les plus importants de la cohésion sociale dont devraient tenir compte les politiques publiques ivoiriennes dans la recherche des solutions de la stabilité sociale.

Dans cette étude, nous nous sommes uniquement intéressés aux journaux quotidiens de la presse ivoirienne qui renferment les journaux rattachés aux partis politiques et ceux non rattachés à aucun parti politique. Un journal est rattaché à un parti politique lorsqu'il écrit les informations qui concernent le parti et est souvent utilisé comme une tribune pour les leaders de ce parti pour véhiculer leurs informations. Il semble être un moyen d'endoctrinement des populations. Alors que les journaux non rattachés à aucun parti politique, du fait de leur caractère impartial, peuvent favoriser le rapprochement entre les populations. Puisqu'ils écrivent des informations de façon juste et ne discriminent personne. Cette catégorie de journaux s'intéresse souvent aux faits apolitiques. La presse écrite ivoirienne regroupe différentes catégories de publications qui peuvent être classées en fonction de leur rythme de parution (quotidiens, hebdomadaires, mensuels, bimestriels, etc.), de leur contenu

(presse spécialisée et presse généraliste) ou de leur nature (information, divertissement, publications scientifiques, etc.).

Que faut-il savoir de l'état des lieux du cadre juridique applicable à la presse ivoirienne ? L'état des lieux du cadre juridique applicable à la presse écrite en Côte d'Ivoire a été dressé à partir de l'examen de la loi, ainsi que sur la base des expériences professionnelles de personnalités du secteur des médias et de la société civile. De cette analyse, il ressort que, dans l'ensemble, la loi portant régime juridique de la presse instaure un régime favorable à la liberté de la presse. La loi n°2004-643 de décembre 2004 portant régime juridique de la liberté de la presse écrite a aménagé un dispositif favorisant une pratique professionnelle libre, indépendante et responsable. La Côte d'Ivoire a connu une avancée significative à ce moment-là dans la protection de la liberté de la presse qui interdit même l'emprisonnement des journalistes pour des délits de presse. Tous ces efforts des autorités consistent à rendre la presse autonome et plus crédible. Malheureusement, depuis un certain moment, les acteurs de la presse ne mettent plus la loi en application dans leurs professions. Le Conseil national de la presse (CNP), ayant pris connaissance des dérapages, a pris plusieurs recommandations pour obliger les acteurs de la presse à respecter l'éthique. Notamment l'article 34 de la loi n°2004-643 du 21 mars 2012 énonçant qu'en cas de manquement aux règles d'éthique et de déontologie, la commission paritaire de carte d'identité de journaliste professionnel ou de professionnel de la communication peut prononcer les sanctions disciplinaires. Par exemple, en son article 82, il est puni d'une amende de deux à dix millions de francs, toute publication de fausses informations. Ensuite, en son article 83, il est indiqué qu'une injure commise contre un

particulier est punie avec les mêmes amendes qu'en l'article 82. Malgré toute cette pression, le constat est que ces prescriptions légales sont régulièrement violées ou ne sont pas appliquées. Les journalistes refusent de respecter la loi. La presse est de ce fait loin de faire la promotion des valeurs démocratiques. Les acteurs semblent poursuivre des intérêts particuliers. Un tel fonctionnement de la presse écrite d'un pays qui vient à peine de sortir d'une longue crise qui a opposé ses fils et ses filles, pourrait sans doute influencer le sentiment de la convivialité.

Nous avons dans cette étude deux variables indépendantes (VI) : les stéréotypes ethniques et les catégories de journaux lus. La variable stéréotypes ethniques revêt deux modalités : stéréotypes ethniques positifs *vs* stéréotypes ethniques négatifs. La variable catégorie de journaux lus a aussi deux modalités : journaux rattachés aux partis politiques *vs* journaux non-rattachés à aucun parti politique. Les deux variables indépendantes sont des variables qualitatives. Quant à la variable dépendante (VD), le sentiment de cohésion sociale, elle est également qualitative. Sur la base de la littérature portant sur nos différentes variables, nous émettons que d'une part, les participants qui adhèrent aux stéréotypes ethniques négatifs auront un sentiment de cohésion sociale plus faible. A l'inverse, les participants qui adhèrent aux stéréotypes positifs auront un sentiment de cohésion plus élevé. Et d'autres parts, les participants qui lisent les journaux rattachés aux partis politiques auront un sentiment de cohésion sociale plus faible. En revanche, les participants qui lisent les journaux non rattachés à des partis politiques auront un sentiment de cohésion sociale plus élevé.

1. Méthode, matériels et procédure

1.1. Méthode

Les participants ont été choisis à l'aide d'une technique probabiliste, l'échantillonnage « en grappes » ou « en faisceaux ». Cette technique d'échantillonnage nous a permis d'avoir le plan de lotissement de la commune de Yopougon en identifiant d'abord les quartiers, ensuite les ilots et les lots et enfin les ménages pour récolter les informations. Selon le service technique et foncier de la SICOGI¹, la commune de Yopougon est subdivisée en cinq (05) grands quartiers regroupant en leur sein de sous quartiers, nous avons : Yopougon Sicogi I, Yopougon Sicogi II, Yopougon Sicogi III, Yopougon Sicogi IV et Niangon à Gauche et à Droite. Nous nous sommes servi de ce découpage pour tirer à l'aide de la table des nombres au hasard, quatre quartiers notamment Yopougon Sicogi I, Yopougon Sicogi II, Yopougon Niangon à Droite et Yopougon Niangon à Gauche. Au sein de ces quartiers nous avons dressé une liste de tous les ilots. Ensuite, dans chaque quartier nous avons tiré au hasard quatre ilots. Au total nous avons tiré au hasard les seize (16) ilots suivants : Yopougon Sicogi I, les ilots (VII, VIII, IX, XII) ; Yopougon Sicogi II, les ilots (XIX A, XA, XXB, XIXB) ; Yopougon Niangon à gauche, les ilots (VA, IVB, VB, VIIIIB) ; Yopougon Niangon à Droite, les ilots (I, II, III, IX).

Sur la base des informations que nous avons reçues du service foncier de la SICOGI, Chaque ilot peut renfermer au moins quatre (04) lots. Dans les principes de la technique d'échantillonnage que nous utilisons, il faut également tirer au hasard les lots. Nous avons alors décidé de tirer au

¹ L'une des sociétés de constructions et de gestions immobilières privées qui ont majoritairement contribué à la construction de la commune de Yopougon

hasard quatre (04) lots dans chaque ilot. Ce qui donne un total de soixante-quatre (64) lots. Les lots tirés au hasard sont les suivants : Yopougon Sicogi I, nous avons tiré au hasard les lots N°103A.3P comportant de 10 ménages, N°104A.3P comportant 06 ménages, N°97 A.DUP comportant de 08 ménages et N°275BG4P comportant 04 ménages. Ils sont localisés précisément dans le secteur Saint André et l'hôpital PMI. Yopougon Sicogi II, les lots N°283A.3P comportant 06 ménages ; N°286 A.LMG3P, 08 ménages, N°2016B avec 06 ménages et N° 200A.LMG2P renfermant 10 ménages. Dans le secteur Selmer jusqu'au 16^{ème} arrondissement de Yopougon. Yopougon Niangon à Gauche les lots qui sont tirés sont les suivants : les lots N°407 A.DUP comportant 06 ménages, N° 301 B.3P comportant 10 ménages, N° 302 A.2P comportant 08 ménages, N° 300 AP comportant 08 ménages). Ces lots sont situés dans le secteur de la Pharmacie Benyoua jusqu'à la station Texaco. Yopougon Niangon à Droite, nous avons tiré au hasard les lots N° 277 DLM3P comportant 06 ménages, N°274SP comportant 06 ménages, N°285DLMG comportant 08 ménages, N°287SP comportant 08 ménages. Ils se situent entre les stations Texaco et Lubarique. Les constructions de la SICOGI à Yopougon sont en grande majorité des cours communes, à l'exception de quelques quartiers de Yopougon Sideci Lem (Lem I, Lem II, Lem III, Lem IV). Dans ces quartiers, la SICOGI a simplement vendu des terrains à des particuliers qui les ont par la suite construits eux même. Nous avons donc tiré au hasard deux (02) ménages dans chaque lot. Dans chacun des ménages, nous avons tiré au hasard une personne. Au total, nous avons interrogé 128 personnes de différentes appartenances ethniques et confessions religieuses, dont 61 femmes et 67 hommes. Leur âge s'étend de 19 à 54 ans.

1.2. Matériels

Nous avons quatre (04) grands groupes ethniques en Côte d'Ivoire au sein desquels sont réparties les soixante (60) ethnies du pays. Nous avons tiré au hasard deux ethnies dans chaque groupe, notamment les Krous (Bété, Guéré), les Akans (Akyé, Baoulé), les Mandés (Yacouba, Dioula) et les Voltaïques (Sénofo, Koulango). Nous avons également à partir d'une pré-enquête, grâce à des interviews individuelles relevé quelques indicateurs des stéréotypes ethniques: non violent, racistes, accueillant, belliqueux, solidaire, malhonnête. Les ethnies et les différents stéréotypes ont été présentés dans un tableau offrant la possibilité d'estimer la force à laquelle le participant adhère à un stéréotype vis-à-vis d'une ethnie cible. Les noms des ethnies sont en colonnes et les stéréotypes en ligne, avec des cases au croisement de chaque paire d'ethnies. Pour exprimer l'intensité à laquelle les participants adhèrent aux différents stéréotypes vis-à-vis des différentes ethnies, ils devraient indiquer leur opinion en cochant d'une croix la case correspondante à leur niveau de réponse : 1-Pas du tout vrai, 2-Tout à fait vrai, 3-Très vrai, 4-Complément vrai. L'instrument est une sorte de questionnaire qui renseigne systématiquement sur la nature des stéréotypes et leurs intensités à l'égard des différents groupes ethniques du pays. Il était composé de huit (08) items auxquels les sujets doivent répondre pour chaque groupe ethnique. Pour les stéréotypes ethniques positifs, pour chaque ethnie les items étaient formulés de la façon suivante : pensez-vous que...

-« *Les Akan sont souvent non-violents* »,

-« *Les Krou sont souvent accueillants* »,

- « *Les Voltaïque sont souvent courageux* »,

-« *Les Mandé sont souvent solidaire* ».

Pour les stéréotypes négatifs, pour chaque ethnie les items étaient formulés de la façon suivante : pensez-vous...

-« *Les Akan sont souvent racistes* »,

-« *Les Krou sont souvent belliqueux* »,

-« *Les Voltaïques sont souvent mystiques* »,

-« *Les Mandé sont souvent malhonnête* ».

Pour déterminer un score global indiquant si un sujet adhère globalement aux stéréotypes ethniques positifs ou négatifs, nous additionnons les scores obtenus pour les 4 questions. L'échelle de chaque question allant de (1 à 4), le total des scores pouvant nous servir de seuil précis pour dire qu'un participant adhère globalement aux stéréotypes ou non est un total de scores supérieur à 10. Cela signifierait que le participant a tendance à répondre avec des scores indiquant une adhésion notable aux stéréotypes (positifs ou négatifs) vis-à-vis des groupes ethniques. En revanche, un total de score inférieur à 10 signifierait que le participant n'adhère pas significativement aux stéréotypes vis-à-vis des groupes ethniques.

Pour manipuler la deuxième variable indépendante, catégories de journaux lus, nous avons dressé la liste des journaux quotidiens de la presse ivoirienne. Nous avons ensuite identifié les différentes catégories de journaux. La première catégorie renferme les journaux officiellement reconnus comme étant affiliés à certains partis politiques du pays, comme le quotidien ivoirien le Patriote fondé en 1991 qui appartient au Rassemblement Des Républicains de Côte d'Ivoire (RDR). Après la création du RHDP (Rassemblement des Houphouëtistes pour la démocratie et la paix) en 2025, le patriote est maintenant proche du RHDP. Le journal Notre Voie, est aussi reconnu comme proche du Front populaire

ivoirien (FPI)². Notre Voie est un quotidien généraliste national ivoirien de presse écrite fondé le 25 mars 1998, il est rattaché au FPI. Et le Nouveau Réveil, un quotidien de Côte d'Ivoire qui constitue l'organe officiel du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI-RDA), parti unique au pouvoir dans le pays, de 1960 à 1990. Et ensuite la deuxième catégorie qui rassemble les autres journaux quotidiens que nous avons considérés comme étant les journaux non rattachés à un parti politique. La liste de l'ensemble des journaux était présentée aux sujets, qui pour répondre devraient d'une croix cocher dans la case devant le journal qu'il a l'habitude de lire.

Pour mesurer le sentiment de cohésion sociale, nous avons adapté le questionnaire de Charles Fleury (Construction des dimensions formelles et substantielles de la cohésion sociale). Cet instrument a servi, en 2010 et en 2011, à étudier auprès d'un échantillon de 2006 personnes la perception de la cohésion sociale par la population française : les évocations spontanées associées à cette expression, la perception de la force de la cohésion sociale en France, les facteurs de renforcement et de fragilité de la cohésion sociale, etc.

Nous l'avons adopté pour mesurer le sentiment de cohésion sociale et identifier les éléments qui fragilisent la cohésion sociale en Côte d'Ivoire. Nous avons élaboré un instrument à deux (02) questions. La première question

²Il s'agissait du FPI de Gbagbo avant sa scission. En effet, l'étude a été réalisée avant la création du PPA-CI, précisément en 2018. Il faut rappeler que la scission du FPI est survenue après la crise politique et militaire qui a suivi la chute de Gbagbo en 2011. Cette division va conduire à la création de PPA-CI, le Parti des Peuples Africain Côte d'Ivoire.

demande au participant de donner son opinion concernant la cohésion sociale actuelle en Côte d'Ivoire. Dans cette partie du questionnaire, nous avons quatre (04) intensités de réponses (1-pas du tout forte, 2-pas forte, 3-assez forte et 4-très forte). Il est demandé au sujet de cocher d'une croix la case qui corresponde à sa réponse. Si un participant donne une réponse dont l'intensité correspond à (3 ou 4), cela indique que son sentiment de cohésion sociale est élevé. En revanche s'il donne une réponse dont l'intensité correspond à (1 ou 2), cela signifierait que son sentiment de cohésion sociale est faible.

Ensuite, la seconde partie du questionnaire met l'accent sur 10 facteurs considérés comme des facteurs qui fragilisent la cohésion sociale, qui sont : la discrimination, l'individualisme, le comportement malhonnête, le repli identitaire, le chômage, le racisme, la pauvreté, les inégalités entre hommes et femmes. Pour cette question, le sujet a la possibilité de citer un autre élément qui ne fait pas forcément partie des dix (10) éléments énumérés dans le questionnaire, mais qui pourrait être pour lui un élément perturbateur de la cohésion sociale.

En résumé, on retient que nous avons au total utilisé dans cette étude trois instruments, notamment une échelle de mesure de stéréotypes ethniques avec 08 items au total, un questionnaire qui est composé d'une liste des journaux quotidiens de la presse écrite ivoirienne qui rassemble trois (03) journaux proches de trois (03) partis politiques de Côte d'Ivoire et des journaux non-rattachés à aucun parti politique. Enfin, une échelle de mesure du sentiment de cohésion sociale composée de deux (02) questions.

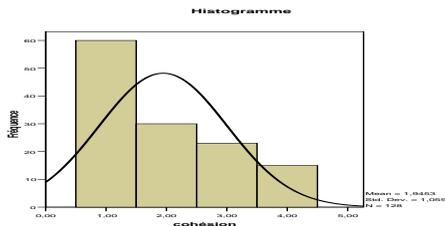
1.3. Procédure

Pour la réalisation de l’enquête, nous nous sommes rendus dans les différents lots tirés au hasard pour avoir accès aux différents ménages afin d’interroger notre échantillon d’enquête. À l’aide d’une autorisation fournie par monsieur le maire de la commune de Yopougon et des informations que nous avons reçues de la part des services fonciers et chargés de la documentation de la SICOGI, nous avons administré le questionnaire aux participants à l’étude. Sur rendez-vous, les participants ont été tous interrogés à domicile en notre présence. Chaque participant reçoit un exemplaire du questionnaire à remplir. Auparavant, nous lui expliquons l’objet de la recherche et la consigne. Après la passation, nous vérifions si le questionnaire est correctement rempli. Ainsi, sur 130 questionnaires confectionnés, 128 ont été correctement remplis.

2. Résultats

La distribution ne respectant pas la loi normale pour faire un test paramétrique : la médiane = 2 ; la moyenne (M) = 1,95 ; le mode = 1, et l’écart-type (ET) = 1,059.

Figure 1 : Histogramme de répartition de réponses des participants sur le sentiment de cohésion sociale en fonction des stéréotypes ethniques et de types de journaux lus.



Source : la présente enquête CI 2018

Nous avons donc opté pour un test non paramétrique, plus précisément le Khi-carré. Pour rappel, l'étude s'attelle à comparer d'une part les différences de niveaux de sentiments de cohésion sociale entre les participants qui adhèrent aux stéréotypes ethniques positifs et ceux qui adhèrent aux stéréotypes ethniques négatifs, et d'autre part, les différences de niveaux de sentiment de cohésion sociale entre les participants qui lisent les journaux rattachés aux partis politiques de ceux qui lisent les journaux non rattachés à aucun parti politique.

Les statistiques montrent que 48 participants adhèrent aux stéréotypes ethniques positifs. Sur les 48 participants qui adhèrent aux stéréotypes positifs, 36 participants ont un sentiment de cohésion sociale élevé et 12 participants ont un sentiment de cohésion sociale faible. Sur 80 participants qui adhèrent aux stéréotypes négatifs, 63 participants ont un sentiment de cohésion sociale faible et 17 participants ont un sentiment de cohésion sociale élevé.

Par ailleurs, les statistiques montrent que 87 participants s'intéressent aux journaux rattachés à des partis politiques. Parmi ceux-ci, 26 participants ont un sentiment de cohésion sociale élevé, contre 59 participants ayant exprimés un sentiment de cohésion sociale faible. Sur 41 participants qui lisent les journaux non affiliés à des partis politiques, 35 participants ont exprimés un sentiment de cohésion sociale élevé. En revanche, seulement 06 participants ont exprimés un sentiment de cohésion sociale faible.

Dans le but de simplifier la présentation des résultats, nous les avons résumés dans des tableaux (Tableau I et II) qui synthétisent les données concernant l'estimation des scores des participants.

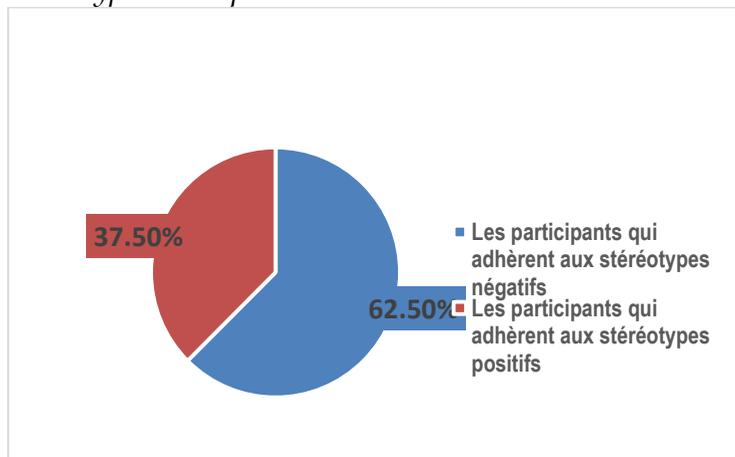
Tableau I : Répartition des participants en fonction des stéréotypes ethniques et le niveau du sentiment de cohésion sociale.

		SENTIMENT DE COHESION SOCIALE	
		Sentiments de cohésion sociale élevée	Sentiments de cohésion sociale faible
STEREOTYPES ETHNIQUES	Participants adhérant aux stéréotypes ethniques positifs (N=48)	N=36	N=12
	Participants adhérant aux stéréotypes ethniques négatifs (N=80)	N=17	N=63

Source : La présente enquête CI 2018

*Les résultats montrent que le nombre de participants qui adhèrent aux stéréotypes négatifs (N = 80, soit 62,5 %) est plus élevé que le nombre de participants qui adhèrent aux stéréotypes positifs (N = 48, soit 37,5 %). Le test du Khi-carré appliqué aux résultats montre qu'il y a une différence significative, $\chi^2(1, N=128) = 8, p < .005$. Cela voudrait dire qu'il y a plus de participants qui adhèrent aux stéréotypes négatifs qu'aux stéréotypes positifs.

Graphique 2: Répartition des participants selon les types de stéréotypes ethniques

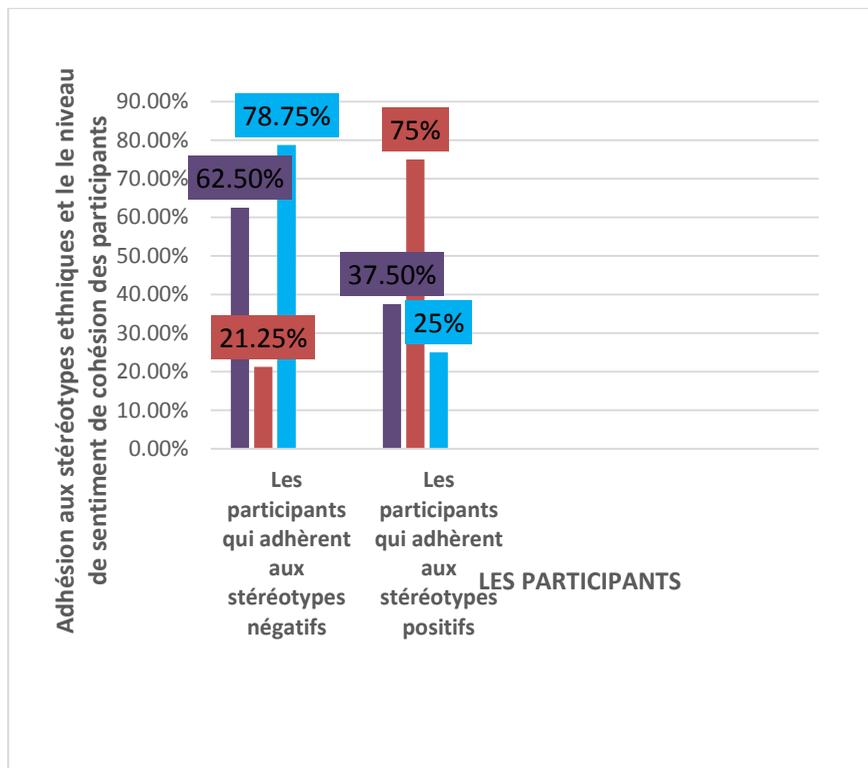


Source : La présente enquête CI 2018

Parmi les 80 participants qui adhèrent aux stéréotypes négatifs, les résultats indiquent que la plupart des participants (N=63, soit 78,75 %) ont exprimé un sentiment de cohésion sociale faible. Leur homologue ayant exprimé un sentiment de cohésion sociale élevé étaient en nombre inférieur (N=17, soit 21,25 %). Le test du Khi-carré montre une différence significativité, $\chi^2(1, N=80) = 26,45, p < .0001$. En clair, plupart des participants qui adhèrent aux stéréotypes négatifs ont un sentiment de cohésion sociale plus faible. Sur les 48 participants qui adhèrent aux stéréotypes positifs, les résultats statistiques indiquent qu'il y a eu plus de participants (N=36, soit 75 %) qui ont exprimé un sentiment de cohésion sociale élevé que de participants (N=12, soit 25 %) ayant exprimé un sentiment de cohésion sociale faible. Le test du Khi-carré montre une significativité de différence, $\chi^2(1, N=48) = 12, p < .001$. Les participants qui

adhèrent aux stéréotypes positifs ont exprimé majoritairement un sentiment de cohésion sociale plus élevé.

Graphique 3 : Répartition des participants en fonction des stéréotypes Ethniques et le niveau du sentiment de cohésion sociale



Source : La présente enquête CI 2018

Tableau II : Répartition des participants en fonction des catégories de journaux lus et le niveau de sentiment de cohésion sociale.

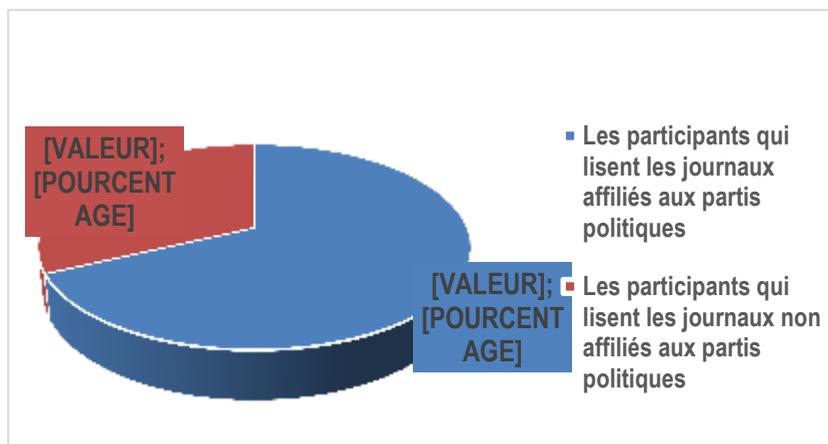
		SENTIMENT DE COHESION SOCIALE	
		Sentiments de cohésion sociale élevée	Sentiments de cohésion sociale faible
CATEGORIES DE JOURNAUX LUS	Les participants qui lisent les journaux rattachés aux partis politiques (N=87)	N= 28	N=59
	Participants qui lisent les journaux non rattachés à des partis politiques (N=41)	N=35	N=06

Source : La présente enquête CI 2018

Les résultats indiquent par ailleurs que le nombre de sujets qui lisent les journaux politiques (N=87, soit 67,97 %) est supérieur au nombre de sujets (N=41, soit 32,03 %) qui ne s'intéressent pas aux journaux politiques. Le test du Khi-carré montre qu'il y a une différence significative, $\chi^2(1, N=128) = 16,54, p < .005$. En effet, les individus qui

s'intéressent aux journaux politiques sont plus nombreux que ceux qui s'intéressent aux journaux apolitiques.

Graphique 4: *Repartition des participants en fonction des types de journaux lus*

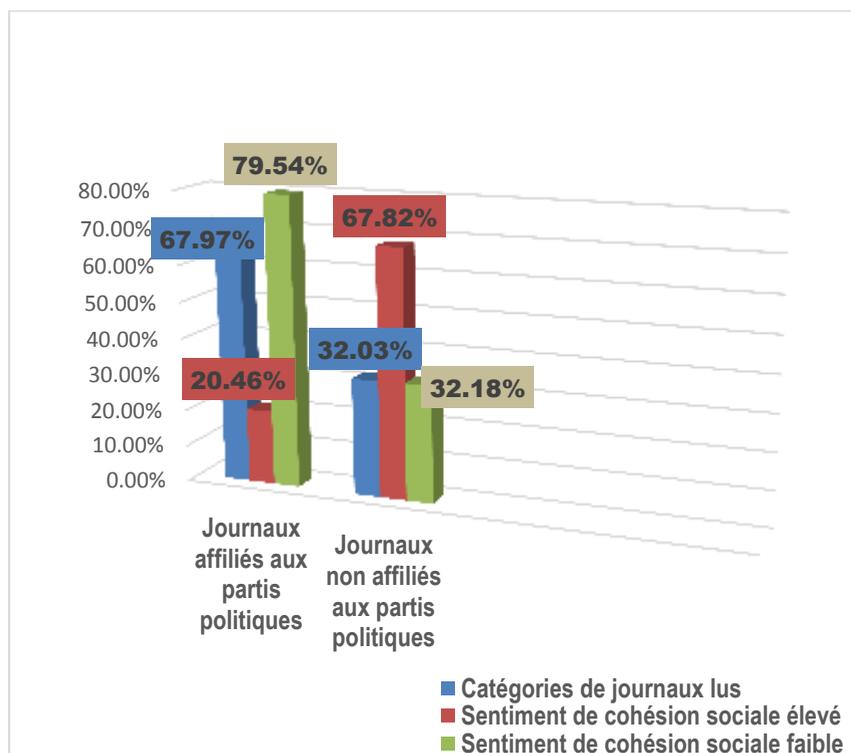


Source : *La présente enquête CI 2018*

Dans un total de 87 participants qui s'intéressent aux journaux affiliés aux partis politiques, le nombre de participants (N = 59, soit 67,82 %) dont le sentiment de cohésion sociale est faible est plus élevé que le nombre de participants (N = 28, soit 32,18 %) qui ont exprimé un sentiment de cohésion élevé. Le test du Khi-carré montre qu'il y a une différence significative, $\chi^2(1, N=87) = 11,04, p < .003$. Ensuite, sur un total de 41 participants qui ne s'intéressent pas aux journaux politiques, le nombre de participants (N=35, soit 79,54 %) qui ont exprimé un sentiment de cohésion sociale élevé est supérieur au nombre de participants (N=6, soit 20,46 %) ayant exprimé un sentiment de cohésion faible. Le test du Khi-carré montre

une différence significative, $\chi^2(1, N=41) = 20,5, p < .001$. On récapitule à partir de ces résultats que les participants qui lisent les journaux politiques expriment un sentiment de cohésion sociale faible que leurs homologues qui ne s'intéressent pas aux journaux politiques.

Graphique 5: Répartition des participants en fonction des catégories de journaux lus et le niveau du sentiment de cohésion sociale.



Source : la présente enquête CI 2018

On retient de façon générale que la plupart des participants adhèrent plus aux stéréotypes négatifs qu'aux stéréotypes positifs. Ces derniers ont un sentiment de cohésion sociale faible par rapport à leurs homologues qui adhèrent aux stéréotypes positifs, qui, eux, ont un sentiment de cohésion sociale élevé. On a également remarqué que les participants qui lisent les journaux affiliés à des partis politiques ont un sentiment de cohésion sociale faible par rapport à ceux qui lisent les journaux non affiliés à des partis politiques dont le sentiment de cohésion sociale est élevé. Le nombre de participants qui ont exprimé un sentiment de cohésion sociale faible (N=75, soit 58,59 %) est plus élevé que le nombre de participants ayant exprimé un sentiment de cohésion sociale élevé (N=53, soit 41,41 %). Le test du Khi-carré montre une différence significative, $\chi^2(1, N=128) = 36,19, p < .008$. Pour identifier les éléments qui fragilisent la cohésion sociale, nous avons présenté une liste de 10 éléments que sont : la discrimination, l'individualisme, le comportement malhonnête, les replis de certains sur leur communauté, le chômage, la mondialisation, le racisme, la pauvreté, les inégalités entre hommes et femmes et la recherche du pouvoir politique. Il était demandé aux participants de cocher selon eux les éléments qui fragilisent la cohésion sociale. Après le passage du questionnaire, nous avons retenu les fréquences suivantes : la recherche du pouvoir politique : 105, le chômage : 95, l'injustice : 90, la discrimination : 70, la pauvreté : 30, le comportement malhonnête : 07 ; les replis de certains sur leur communauté : 05, les inégalités entre hommes et femmes : 02, le racisme : 03, l'individualise : 01. Nous avons ensuite testé la significativité de la différence entre les fréquences afin de distinguer les éléments fragilisant le plus la cohésion

sociale. Le test du Khi-carré montre une différence significative entre les éléments fragiliseraient la cohésion sociale, $X^2(1, N=128) = 8,5, p < .003$. Autrement dit, les éléments n'érodent pas la cohésion sociale à la même intensité. Certains éléments la fragiliseraient plus que d'autres. C'est le cas par exemple de la recherche du pouvoir politique : 105, le chômage 95, l'injustice : 90 et la discrimination 70. En revanche, certains n'auraient d'incident significative sur la cohésion sociale, notamment, l'individualise : 01, les inégalités entre hommes et femmes : 02, le communautarisme : 05, etc.

3. Discussion

L'objectif de cette recherche est de montrer l'effet des stéréotypes ethniques et des catégories de journaux lus sur le sentiment de cohésion sociale. En d'autres termes, il est question de montrer que les stéréotypes ethniques et les catégories de journaux lus constituent des facteurs qui influencent le sentiment de cohésion sociale. Les résultats montrent dans un premier temps que les participants qui adhèrent aux stéréotypes ethniques négatifs ont exprimé un sentiment de cohésion sociale faible. En revanche, les participants qui adhèrent aux stéréotypes ethniques positifs ont quant à eux exprimé un sentiment de cohésion sociale élevé. Notre hypothèse selon laquelle les individus qui adhèrent souvent aux stéréotypes négatifs auront un sentiment de cohésion sociale plus faible que leurs homologues qui eux adhèrent aux stéréotypes ethniques positifs, qui auront de ce fait un sentiment plus élevé est confirmée. Les résultats indiquent dans un deuxième temps que les participants qui lisent les journaux rattachés à des partis politiques ont exprimé un sentiment de cohésion sociale plus faible que leurs homologues qui ne lisent pas les

journaux rattachés aux partis politiques. Notre hypothèse selon laquelle les individus qui lisent les journaux rattachés aux partis politiques auront un sentiment de cohésion sociale plus faible que les individus qui lisent les journaux non rattachés à des partis politiques, qui de ce fait, auront un sentiment de cohésion sociale plus élevé, est confirmée.

Concernant l'influence des stéréotypes ethniques sur le sentiment de cohésion sociale, nos résultats sont conformes aux travaux de Tajfel et Turner (2001). Ils relatent qu'au niveau social, les stéréotypes négatifs constituent la base des discriminations et des différenciations. En Côte d'Ivoire, les catégories ethniques peuvent alimenter des sentiments de différenciations interethniques et des biais cognitifs tels que les stéréotypes, dans le but de différencier positivement son groupe d'appartenance de l'exogroupe (Tajfel et al., 1972). Et comme nous pouvons le remarquer dans cette étude, les participants adhèrent plus aux stéréotypes négatifs qu'aux stéréotypes positifs. Ce qui peut éventuellement entraîner de la discrimination et des conflits dans les rapports interethniques.

Selon Tajfel et al. (1972), en présence de plusieurs groupes, chaque groupe fournit à ses membres une identification sociale appelée « identité sociale ». Celle-ci est le concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'a cet individu d'appartenir à un groupe social ainsi que de la valeur et de la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. De cette façon, nous avons plus tendance à minorer les différences individuelles entre les membres de notre propre groupe et à indiquer celles des membres de l'exogroupe. Ce phénomène d'homogénéisation de groupe appliqué à l'exogroupe nous emmène à percevoir les membres de l'exogroupe tous pareils. Cette

homogénéisation de l'exogroupe favorise les stéréotypes. Ce fait est confirmé par la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979, 1986). Celle-ci affirme que la catégorisation en deux groupes distincts entraîne les différenciations, des discriminations, et même parfois de la haine ou du rejet à l'encontre de l'exogroupe dans l'optique de protéger non seulement son estime de soi, mais aussi les intérêts du groupe. Les biais d'évaluation ou stéréotypiques naissent des dynamiques intergroupes. Une simple catégorisation des individus engendre un sentiment d'appartenance, comme l'indiquent par exemple les travaux réalisés sur le paradigme des groupes minimaux (Tajfel et al., 1972) et le proto-paradigme (Rabbie et Horwitz, 1988). Ces expériences laissent parfois apparaître une distorsion de favoritisme endogroupe en cas d'allocation de ressources. En effet, le fait de s'identifier en tant que membre d'un groupe emmène l'individu à faire des comparaisons entre lui et l'autre, ou entre son groupe et l'exogroupe. La conséquence de ce processus est que l'individu procède à l'adoption des stratégies lui permettant de protéger les intérêts et l'image de son groupe d'appartenance. Il attribue ainsi des valeurs aux membres de son groupe qui prennent leur source dans l'attachement émotionnel qu'il développe vis-à-vis de son groupe, tout en dévalorisant l'exogroupe (Tajfel et Turner, 1986, 1979). C'est ainsi que l'individu maintient ou améliore son estime de soi. Les valeurs négatives qu'on détermine aux membres des groupes auxquels nous n'appartenons pas déterminent souvent notre attitude négative vis-à-vis des gens qui appartiennent à ces groupes (Schneider, 2004). À travers cette théorie, nous comprenons aisément pourquoi les groupes ethniques ivoiriens adhèrent plus aux stéréotypes négatifs qu'aux stéréotypes positifs, et par la suite, nous comprenons leurs effets néfastes qui mettent en

mal la cohésion sociale et la paix dans le pays en proie aux violences sociopolitiques depuis maintenant presque trois décennies.

S'agissant de l'influence des catégories de journaux lus sur le sentiment de cohésion sociale, le résultat est confirmé par les travaux de Lasswell (1927) qui montrent que les attitudes politiques et l'opinion publique sont influencées par la presse écrite qu'il qualifie de « médias froids » mobilisant davantage le cerveau. L'information apparaît comme un enseignement susceptible, par l'élément qu'elle ajoute à la masse de nos connaissances, de modifier sinon notre conception du monde, du moins le comportement et l'attitude du récepteur. C'est en cela que les informations (propagande, news, etc.) que les médias diffusent influencent la pensée du récepteur. Lasswell (1927) voit l'individu hypnotisé et soumis au message médiatique. Les messages que reçoit le récepteur sont pareils à des seringues qui pénètrent le plus tôt possible sa pensée et influencent son opinion et son attitude. Aujourd'hui, les individus semblent être opprimés par le flot d'informations qui est déversé chaque minute, heure, jour, etc. par les médias de masse. Il est facile de céder à la facilité et d'accepter chaque message sans chercher à remettre en cause ce que l'on veut nous faire croire. Il est donc facile pour les médias de construire la panique morale et de créer des débats, surtout des polémiques. La seringue hypodermique est ici comparée aux informations qu'injectent les médias qui jouent sur la pensée du récepteur. Parmi les médias de masse, Lasswell qualifie la presse écrite de « médias froids ». Selon lui, la presse écrite mobiliserait plus le cerveau, qui est le siège de la vie psychique et des facultés intellectuelles qualifiées de l'organe de direction. Pour cet auteur, le lecteur

est plus vulnérable à l'effet des messages véhiculés. Il voit donc le lecteur absorber la totalité de l'information reçue. Pour l'auteur, la seringue hypothermique est encore plus efficace chez le lecteur que chez l'auditeur. Les individus qui lisent donc les journaux rattachés aux partis politiques, avec toute la haine avec laquelle les journalistes partisans écrivent dans le but d'arranger l'image de leur leader et de ternir celle du rival, peuvent-ils, dans cette situation, avoir un sentiment plus élevé de cohésion sociale ? C'est ce qu'explique cette théorie qui montre non seulement le pouvoir des médias dans l'influence des attitudes politiques et de l'opinion publique, mais aussi indique de façon précise le rôle de la presse écrite dans ce processus en tant que celui qui mobilise plus le cerveau, l'organe de direction qui est le siège de toutes les facultés intellectuelles, de la vie psychique et de direction. Nous comprenons aisément pourquoi les individus qui lisent les journaux politiques ont un sentiment de cohésion moins élevé que ceux qui lisent les journaux non rattachés à aucun parti politique.

Les journaux rattachés aux partis politiques sont les tribunes des leaders des partis politiques qu'ils utilisent pour véhiculer leurs informations. Ils semblent être des moyens d'endoctrinement des populations. À travers donc la diffamation des messages qu'ils publient, ils jouent sur l'esprit du lecteur et influencent son sentiment de cohésion sociale. Cela explique le sentiment faible de cohésion sociale chez les lecteurs des journaux rattachés aux partis politiques. Alors que les journaux impartiaux (journaux non rattachés aux partis politiques), du fait de leur caractère impartial, peuvent favoriser la cohésion sociale, le rapprochement entre les groupes ethniques et les partisans des partis politiques. Ils écrivent les informations de façon juste sans faire de discriminations. Ce qui développe le sentiment de

cohésion sociale chez les individus qui les lisent. Puisque les messages publiés sont filtrés et bien équitables, ils ne favorisent personne au détriment d'une tierce personne.

Nous pouvons conclure que l'hypothèse générale selon laquelle les stéréotypes ethniques et les catégories de journaux lus influencent le sentiment de cohésion sociale chez les habitants de Yopougon est ainsi vérifiée. Nous avons donc raison de dire que les stéréotypes ethniques et les catégories de journaux lus influencent le sentiment de cohésion sociale.

Conclusion

L'objectif, en réalisant cette étude, est de montrer l'influence des stéréotypes ethniques et de la catégorie des journaux lus sur le sentiment de cohésion sociale chez la population de Yopougon. La confirmation des deux hypothèses émises à ce sujet nous permet d'affirmer que cet objectif est atteint. En effet, il ressort d'une part que les participants qui adhèrent plus aux stéréotypes ethniques négatifs ont un sentiment plus faible de cohésion sociale que ceux qui ont des stéréotypes ethniques positifs, qui eux ont de ce fait, un sentiment de cohésion sociale plus élevé. Les stéréotypes ethniques et les journaux rattachés aux partis politiques, dans la situation socio-politique actuelle, n'auront d'effet que de détruire les interactions entre les groupes sociaux du pays. Les germes de la haine et de la violence semés par ceux-ci ne font que prolonger la souffrance des Ivoiriens, maintenir le pays dans le chaos sur plusieurs plans (économique, sécuritaire, social, etc.). D'autre part, les individus qui lisent les journaux non

rattachés aux partis politiques ont un sentiment plus élevé de cohésion sociale. En revanche, les individus qui s'intéressent aux journaux rattachés aux partis politiques ont un sentiment de cohésion sociale élevé. À travers ces résultats, cette étude offre aux autorités ivoiriennes, aux spécialistes de la recherche scientifique, aux différentes commissions de recherche de la cohésion sociale une voie, une possibilité pour restaurer le tissu social. Elle peut de ce fait contribuer à la sensibilisation des populations sur effets des stéréotypes ethniques sur les attitudes d'interaction, et au renforcement des mesures de correction à l'égard des journalistes partiaux qui encouragent l'injustice sociale en diffusant de fausses informations fabriquées.

Il est par ailleurs, nécessaire de faire des propositions de recommandations aux autorités politiques, aux institutions publiques de promotion d'emploi et à l'appareil judiciaire de Côte d'Ivoire. Pour éviter les conflits électoraux, il serait idéal non seulement de réviser le code électoral en vue de favoriser la pleine participation de tous ceux qui sont citoyens de ce pays, mais aussi mettre en place une commission électorale indépendante. En ce qui concerne la discrimination, les institutions doivent instaurer le mérite comme valeur centrale dans le recrutement. La promotion du mérite et l'ascension sociale des individus méritants réduiront les ressentiments de l'injustice sociale au sein des populations. Elles favoriseront en outre le renforcement de la fonction du travail en tant qu'instance d'intégration sociale des individus. Il faut instaurer des sessions de sensibilisation des jeunes sur le rôle, les objectifs et les missions de chacune des institutions de promotions des emplois jeunes. Cette action permettra d'informer les jeunes sur les différentes alternatives d'insertion et sur les opportunités qu'offrent chacune d'elles. La sensibilisation

doit se dérouler dans les écoles pour les élèves, dans les universités pour les étudiants et dans les centres d'animation culturelle des communes pour les jeunes désœuvrés. Vulgariser les programmes d'activités et les calendriers des concours des différentes institutions de promotion de l'emploi. Cette action permettra un accès équitable de tous aux informations relatives aux concours et autres activités de ces institutions.

Pour clore, dans la constitution ivoirienne, nous avons trois pouvoirs, notamment le pouvoir judiciaire, le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif. À l'article 101 de la constitution ivoirienne, le « pouvoir judiciaire est indépendant du pouvoir exécutif et du pouvoir législatif ». La justice étant le socle de la république doit être la même pour tous et l'ultime recours, surtout pour les plus faibles et les plus vulnérables. Au regard de ce qui précède, il est recommandé ce qui suit : restaurer l'image de la justice en la rendant accessible et juste pour tous ; garantir l'indépendance de la justice en levant les contraintes subjectives de carrière ; doter la justice des moyens nécessaires à l'efficacité de son action ; rappeler à l'ordre tous les magistrats militants ; choisir certains membres du conseil constitutionnel dans la société civile ; récompenser les magistrats méritants.

Bibliographie

- Appleton, S. (1999). The Gender Wage Gap in Three African Countries. *Economic Development and Cultural Change*, 47(2): 289- 312.
- Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-47). Brooks/Cole.
- Combarous, F. (2015). *Discrimination et marché du travail urbain : le cas d'Abidjan en Côte d'Ivoire, sous la direction de J.P. Lachaud, Thèse nouveau régime en sciences économiques*. Bordeaux: Université Montesquieu-Bordeaux IV, Centre d'économie du développement.
- Crisp, R. J., & Turner, R. N. (2010). *The nature of prejudice: A review of theory and research*. Wiley-Blackwell.
- Dagrou, T. (2013). *Statistiques relatives au contentieux judiciaire en matière de foncier rural*. Paris : Edition presses
- Devine, P.G., & Elliot, A. J. (1995). Are racial stereotypes really fading? The Princeton trilogy revisited. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 1139-1150.
- Duhamel, A. (2010). Le vivre-ensemble : la citoyenneté et le Politique entre conflit et confiance. In F. Jutras (Ed.), *L'éducation à la Citoyenneté : enjeux socio-éducatifs et Pédagogiques*. Québec : Presses Universitaire de Québec.
- Durkheim. E. (1983). Préface à la seconde édition, *Les règles de la méthode sociologique 21^e édition*. Paris : PUF
- Guillaume, S. (2005). *Pourquoi je suis devenu rebelle : Côte d'Ivoire au bord du Gouffre*. Paris : Edition Hachette.
- Hofnung, T. (2005). *La crise de la cote d'Ivoire- dix clés pour comprendre* Paris : Edition la découverte

- Hogg, M. A. (2007). Uncertainty-identity Theory In M. P. Zanna (Ed.). *Advances in Experimental Social Psychology*, (Vol. 39, PP.69-126). san Diego, CA: Academic Press.
- Kipré, P. (1992). *L'histoire de la Côte-d'Ivoire*. Paris : Edition AMI.
- Kobo, P. (2003). Table ronde ; INDEES, 18 juin 202 sur le foncier rural, in *Regard sur le foncier rural en Côte-d'Ivoire*. Abidjan : Les Editions du CERAP
- Koné, M. & Kouamé, M. (2005). *Le tutorat en Côte d'Ivoire, analyse pertinent des dynamiques socio-foncières locales* Abidjan : Edition CERAP
- Koné, M. (2006). Foncier rural et citoyenneté et cohésion en Côte d'Ivoire : la pratique du Tutorat dans la sous-préfecture de Gboguhé. In *colloque internatinal : Montpellier*.
- Kouadio, B. A. (2016). Éléments de réflexion sur les entraves à la construction de la cohésion sociale en période post-crise en Afrique : l'exemple de la Côte d'Ivoire. *Revue de la politique africaine*, 24(2), 85-101. <https://doi.org/10.3917/polaf.152.0085>
- Lasswell, H. (1927). *Propaganda technique in the world war*. American: Edition Reprinted.
- Légal, J.-B., & Delouvé, S. (2008). *Stéréotypes, Préjugés et Discrimination*. Paris: Dunod.
- Leyens, P & Bourhis, L. (1984). *Stéréotypes, discriminations et relation Intergroupe*. Bruxelles : Edition Mardaga
- Mudrack, P.E. (1989). Defining group cohesiveness: A legacy of Confusion. *Small Group Behavior*, Vol. 20, n°1, p 37-49 *Region Economic Développement*. Toronto: Univercity press.
- Richer, C. (2017). *Rhétorique de la cohésion sociale et paradoxes de la 'paix par le bas'*. *Politique africaine*, 2017(4), 49-68. <https://doi.org/10.3917/polaf.138.0049>

- Rodrigo, I. (1997). Les identités sociales dans l'espace social agricole, in Abaad (ed.), Campagne P. (ed.), Elloumi M. (ed.), Fragata A. (ed), Zaglouni L. (ed.). *Agricultures familiales et politiques agricole en méditerranée : enjeux et perspectives, option méditerranéenne*, Vol.1, n° 12, p 201-213
- Salès-Wuillemin. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris: Dunod (Collection Psycho Sup).
- Schwartz, S. (1994). Are there universal aspect in the structure and contents of human values. *Journal of Social Issues*, 50, 19-45.
- Tajfel, H. & Turner, J. (2001). *An integrative theory of intergroup conflict. Intergroup relations*. New York: Psychology press
- Tajfel, H. (1972). *La catégorisation sociale*, in S. MOSCOVICI (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale*. Paris: Larousse
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. G.
- Wolfe, D. (2010). From Entanglement to Aliment. *Review of International Practice in*